

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

**Mercredi 17 mai 2006**

(mise à jour 4 janvier 2017)

**hors**

[http://ouvrirlecinema.org/sons/depusse\\_stim.mov](http://ouvrirlecinema.org/sons/depusse_stim.mov)

Extrait de l'émission de France-Culture, *Du jour au lendemain*,

Alain Veinstein recevant **Marie Depussé** lors de la sortie de son roman *Les Morts ne savent rien*.

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/P.O.L/Fiction/Les-morts-ne-savent-rien>

<http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=2-84682-137-2>

**in**

<http://boulevarddutemple.blogspot.com/2006/05/sainte-anne.html>

Un blog disparu.

Le blogueur y faisait le récit, visuel et sonore, si je me souviens bien,

de la traversée de Sainte-Anne depuis son entrée par la rue Cabanis

pour arriver jusqu'à l'amphi CMME, à l'autre bout,

près du carrefour rue de la Santé/rue d'Alésia que l'on apercevait au travers des grilles.

Puis il rendait compte d'une manière impressionniste

de quelques moments de la séance. <sup>1</sup>

« Continuons... »

*Une grande partie de ce qui va être abordé dans cette séance se retrouve dans un texte*

« Histoire, sous-jacence et archéologie », publié dans le numéro 20 de la revue *Institutions*,

« La fabrique du soin », mars 1997.

<http://revue-institutions.com/fiche-revue20.html>

<sup>1</sup> Ajouté le 2 décembre 2016

Pour continuer, Jean Oury va revenir sur le récent stage FPC qui a eu lieu à la Borde... En même temps, il en a « marre », dit-il. Pas envie de parler ce soir. Discuter pourquoi. Rester deux heures en silence ?

La thématique du stage FPC était aussi *De l'expérience...*

Tout s'est apparemment bien passé : l'accueil des « pensionnaires » (extraordinaire !), les expériences de l'équipe de La Borde-Ivoire, du groupe du Brésil... Quelqu'un est venu parler de Kant.

Il y a même eu un « clou » : le témoignage du 207. C'est l'ancien numéro de téléphone d'un bureau qui depuis a changé, mais le numéro est resté pour nommer ce lieu : un lieu de passage avec une secrétaire qui travaille et répond au téléphone. Où des pensionnaires passent, s'installent, dorment. Pour le stage, étaient venues trois anciennes secrétaires. Un pensionnaire les a appelées « Les confesseuses ». Alors l'atelier s'est appelé « Les confesseuses ».

Il y a eu aussi le témoignage d'un petit groupe qui avaient écrit des textes, sous la houlette de Danielle Roulot.

Et puis, Marino Pulliero, qui a écrit la biographie de Walter Benjamin est venu parler de *l'Erfahrung*.

<https://labyrinthe.revues.org/1507>

Malgré tout ça, Jean Oury a l'impression qu'il n'a pas été vraiment, ou pas assez, parlé de *l'expérience*.

# 1

## EXPÉRIENCE, HABITUDE, INTERPRÉTANT FINAL (PEIRCE)

Il pose une question à MICHEL BALAT, présent dans l'amphi : quel rapport entre l'**expérience** et l'**interprétant final** ?

L'expérience aurait à voir avec l'**habitude**. L'habitude serait le terme employé par CHARLES SANDERS PEIRCE, en sémiotique, pour parler de l'interprétant final.

### Quelques approches de la sémiotique peircienne

NICOLE EVERAERT-DESMEDT (2006), « La sémiotique de Peirce », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec) <http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp>

CL. BRUZY, W. BURZIAFF, R. MARTY, J. RETHORÉ, « La sémiotique phanérosopique de Charles S. Peirce », *Langages*, 1980, vol. 14, n° 58, p. 29-59. [http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1980\\_num\\_14\\_58\\_1846](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1980_num_14_58_1846)

JOELLE RÉTHORÉ, « La pensée triadique du phénomène de communication *according to* Peirce », *Semen*, 23|2007, « Sémiotique et communication. État des lieux et perspectives d'un dialogue » <https://semen.revues.org/5191>

BERNARD MORAND, *Les sens de la signification. Pour une théorie a priori du signe* (1997) <http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign4.html>  
<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign3.html>  
<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign1.html>

▶▶▶ On ne peut pas parler de l'expérience sans mettre en question la dimension du temps, la temporalité.

# 2

## LES « TEMPS »

Jean Oury file des associations pour tourner autour du temps, avec le regret (et de la colère) de ne pas en avoir vraiment parlé dans le stage sur l'expérience :

Du temps au taon, en passant par les moustiques et les punaises des bois...

▶ **Les différentes formes de temps** : *aiôn*, *chronos*, *Zeit*, *kairos* (Le « moment opportun » de MALDINEY et PANOFSKY)

→ séance du 18 janvier 2006

[http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO\\_060118.pdf](http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_060118.pdf)

▶ **Une autre histoire** (un autre temps) que celle des batailles et des dates :

→ L'École des Annales, GEORGES DUBY, l'histoire des mentalités, des outils... <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-jean-marie-rouart>

→ MIGUEL DE UNAMUNO, l'intra-histoire <http://www.fabula.org/revue/document918.php>

▶ **Un passage de MARX** avant les *Manuscrits* de 44. Une description de la bureaucratie qui ressemble à la nôtre (Les préoccupations bureaucratiques qui traversent l'Histoire)

Les grandes structures institutionnelles : prisons, « Éducation nationale », hôpitaux, prises dans une histoire particulière, dans un temps particulier. Depuis Jules Ferry, ça n'a pas beaucoup changé à l'école... Les notes, les examens, les diplômes...

▶▶▶ Tout ça s'entrecroise avec l'expérience...

## ▶ AIÛN, LE SURGISSEMENT

GUSTAVE GUILLAUME : chronothèse, chronogenèse

MATHIEU VALETTE, « La genèse textuelle des concepts scientifiques. Étude sémantique sur l'œuvre du linguiste Gustave Guillaume » [http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette\\_Genese.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette_Genese.html)

HENRI BERGSON : la tension de durée, presque l'éclosion. Temps rayonnant.

PHILIPPE ZARIFIAN, *Temps et modernité*, L'Harmattan, 2001 <http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page23.htm>  
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=10733&razSqlClone=1>

## ▶ CHRONOS, LA LOGIQUE MODALE

## ▶ LE ZEIT, LE TEMPS DES TROIS « EXTASES » TEMPORELLES

HENRI MALDINEY reprend le terme allemand *Zeit*, le temps de la conversation courante.

Protensif | Réensif | Présent

### ► KAIROS, LE TEMPS DE L'EXPÉRIENCE

Jean Oury trouve que c'est ERWIN PANOFSKY qui en parle le mieux. Un adolescent, très léger, passe près de la balance et sans en avoir l'air met le doigt sur l'un des plateaux : le **moment opportun**.

<http://www.ouvrirlecinema.org/pages/reperes/constel/decisioncrea.html>

ERWIN PANOFSKY, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance* (1939)

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-des-Sciences-humaines/Essais-d'iconologie>

JEAN-CLAUDE MARGOLIN, « De l'abstrait au concret : à propos de quelques symboles temporels de la Renaissance », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1976, vol. 83, n° 2, p. 349-357.

[http://www.persee.fr/doc/abpo\\_0399-0826\\_1976\\_num\\_83\\_2\\_2817](http://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1976_num_83_2_2817)

**Rupture** entre AÏÏN (l'émergence) et KAIROS (le moment opportun), dans le processus schizophrénique.

►►► Où se situe l'expérience ? La dimension existentielle. Sur le plan psycho-pathologique, c'est important de penser à l'ordre de la temporalité.

## 3

### HEIDEGGER, UNVERBORGENHEIT, LA DÉCLOSION, RONSARD

ALAIN FREIXE, « Autour du point de déchirure »

<https://remue.net/revue/TXT0312Freixe.html>

JEAN OURY, « Alors, la vie quotidienne ? », séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986, in *Institutions*, n° 19, décembre 1996, « La vie quotidienne ».

<http://www.revue-institutions.com/fiche-revue19.html>

★

« UNE CONVERSATION ... POUR M'ENTREtenir LE MORAL ... S'ILS VEULENT... »

JEAN OURY invite MICHEL BALAT et PIERRE DELION à venir le rejoindre près du micro...

★

### JEAN OURY

Ce qu'il faudrait reprendre et que Jean Oury *pointe* depuis déjà quelques séances :

- Les avancées de Walter Benjamin avec toutes ses hésitations...
- Toute l'**histoire** complexe du XIX<sup>e</sup> avec, en partie, l'écrasement (par ex. Victor Cousin), de l'avancée de Hegel réapparue (École de Heidelberg, Lukacs, qui publiait des écrits de Hegel que Marx n'avait pas pu lire.)
- les *Grundrisse* de Marx (reprise de la logique de Hegel)
- Gérard Granel (la question de la coupure chez Marx)

→ séance du 19 avril 2006

[http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO\\_060419.pdf](http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf)

- Kant
- Le « néo-kantisme » qui aboutit à l'empirio-criticisme (Lénine)
- Althusser

À propos des textes de Marx « retouchés »<sup>2</sup>, Jean Oury glisse vers...

## 4

### LES ERREURS DE TRADUCTION

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT

*Quand Freud voit la mer. Freud et la langue allemande I*

<http://buchetchastel.fr/quand-freud-voit-la-mer-georges-arthur-goldschmidt-9782283021972>

*Quand Freud attend le verbe. Freud et la langue allemande II*

<http://buchetchastel.fr/quand-freud-attend-le-verbe-georges-arthur-goldschmidt-9782283021989>

la présentation des ouvrages sur le site de l'éditeur ferait sursauter Jean Oury :

« L'auteur affirme que la pensée freudienne tiendrait à la structure même de la langue allemande.

L'inconscient serait en effet, selon la pensée lacanienne, structuré **comme une langue** ».

Cf. notamment, séance du 15 février 2006,

lorsque J. O. rappelle Lacan « hurlant » dans son séminaire :

« **L'inconscient est structuré COMME ! un langage** »<sup>3</sup>

[http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO\\_060215.pdf](http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_060215.pdf)

<sup>2</sup> J'ai découvert sur le sujet un très beau petit livre de PATRICE LORAUX, *Les Sous-mains de Marx*, Hachette, collection « Textes du XX<sup>e</sup> siècle », 1986.

► VER-

La référence chez Freud

[http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/intro\\_a\\_la\\_psychanalyse/intro\\_psychanalyse.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/intro_a_la_psychanalyse/intro_psychanalyse.html)

**GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Quand Freud voit la mer. Freud et la langue allemande*, Buchet-Chastel, 1988, p. 60-63.**

« Dans son analyse des actes manqués<sup>4</sup>, Freud remarque que les erreurs de lecture, les lapsus, les objets égarés, sont des incidents tous intérieurement apparentés par la syllabe *ver*, *Versprechen*, *Verlegen*, *Verhören*, *Verlesen*; on peut en ajouter à volonté, *sich vertanzen* (marcher sur les pieds de sa partenaire), *sich verfahren*, *sich vertippen* (s'égarer, faire des fautes de frappe), etc. Préfixe en effet totalement absent du français et qui apparaît justement dans *die Verdrängung*, comme s'il y avait dans la langue allemande ce geste de la main — qui efface les choses. Rien qui de près ou de loin équivaille à cela en français. Le préfixe *ver-* dont l'histoire philologique est difficile à établir, occupe une place centrale dans le système verbal allemand. [...] ... ce préfixe est inséparable, non accentué, inclus donc dans le verbe auquel il se rattache, dont il est partie intégrante.

-*Ver* marque 1°) ce qui s'égaré de la voie suivie jusque-là ; 2°) ce qui s'avance jusqu'à l'ultime conclusion ; 3°) ce qui inverse totalement en son contraire le sens même du verbe. Tout se passe comme si le contenu analytique de la langue (très différente du français) y était étalé à fleur de mots, visible de tout le monde ; et pourtant avant Freud il n'y eut jamais de psychanalyse, avant Freud on ne vit pas de cette façon-là ce que la langue disait de façon si claire. [...]

Ce préfixe important en allemand n'a pas d'équivalent en français. Du coup, en français, on chosifie. Ainsi Ménélaque, dans *Les Caractères* de La Bruyère<sup>5</sup> devient l'incarnation de l'acte manqué.

« C'est vrai que le français ne peut pas faire venir au mot ce que l'allemand y fait venir, mais de là à s'habiller d'allemand il y a tout de même une marge. Nul n'est tenu de déformer le français pour montrer qu'il lit l'allemand, ce qui est déjà tout dire... et rien avouer. Car si le français n'a pas de préfixes ou du moins s'il ne les utilise pas comme l'allemand, il a autre chose : les personnages.

<sup>3</sup> Il s'agissait en fait de la 4<sup>e</sup> de couverture de la première édition (vérification faite), remaniée lors des éditions suivantes.

<sup>4</sup> 2<sup>e</sup> conférence de *L'Introduction à la Psychanalyse*

<sup>5</sup> Cf. <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101452>

On peut tout dire mais à travers quelqu'un (il est vrai que chez Freud, les gens ne manquent pas non plus). Tout se dit en français mais à travers des personnages ou tout au moins des figures. [...]

Jean de La Bruyère est en effet celui qui, par un personnage comme Ménélaque, se livre au même travail d'exploration que Freud, à cette différence près que son "capital" est resté inexploité.

Un seul personnage, Ménélaque, le distrait, rassemble non seulement toutes les possibilités du préfixe *ver-* mais il les "embrasse" aussi : il est elles : il est là, les rassemblant en lui, dans l'unité dont lui, Ménélaque, est le "rassemblement". [...] C'est toujours quelqu'un qui est distrait, comme si le français pour faire le même travail sur la langue, remplaçait le préfixe par quelqu'un, comme si la langue ici "incarnait". Le patient est là, avant l'analyse, Ménélaque est là avant Freud. [...]

Si Freud voit dans les actions précédées de *ver-* des intervalles où se manifeste tout ce qui ne peut le faire que dans les "lacunes" de l'existence quotidienne, on peut se demander si toute la question de l'inconscient ne se trouve pas justement figurée par "le corps de Ménélaque". »

► TRIEB

Du verbe *Trieben*, pousser, a pu être traduit par « instinct » !. Les conséquences que cela entraîne...

LACAN avait proposé « dérive » (pas mieux). Dériver, c'est *An-trieben*, pas *Trieben*

**GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Quand Freud voit la mer. Freud et la langue allemande*, Buchet-Chastel, 1988, p. 75-77.**

« On peut se demander si, à bien des égards, toute l'œuvre de Freud ne repose pas sur l'alternance entre le dessous et le dessus, sur les remontées et les descentes des courants à l'intérieur de la mer, car tout ce qui fut *verdrängt*, refoulé, *wird wieder emporgetrieben*, est d'en bas poussé jusqu'en haut pour finir par y "faire surface".

L'inconscient montre bien que l'oubli n'existe pas, que tout, d'une manière ou d'une autre, soit directement, soit indirectement, finit par revenir : ça descend et monte selon les courants : *nachdem wie es getrieben wird*, selon la manière dont les choses se trouvent "poussées", car ce *Treibholz*, ces bois flottés s'appellent ainsi parce qu'ils furent apportés, poussés par la mer. Ce mot dérive de *treiben*, verbe fort qui signifie pousser en avant, faire avancer, mouvoir et qui donne *der Trieb*, qui n'est que le substantif radical du verbe, comme *Sieb* l'est de *siehen* (tamiser) ou *Stoss* de *stossen*, donner un coup, etc.

*Trieb*, nous dit-on, se traduit en français par pulsion, mais *Trieb* est un mot tellement quotidien qu'il fait partie du vocabulaire de n'importe quel enfant de huit ans, qui, lorsque par la chaleur d'un jour d'été, se précipite, bouche en avant, sur son *Eis am Stiel* (son eskimo en d'autres

termes), se voit dire lorsque celui-ci se casse et tombe par terre : “*Siehst Du, Jeder ist das Opfer seiner Triebe*” (tu vois chacun est victime de ses penchants) [...]. Si, à l'école, on le rencontre quelque part où il ne devrait pas être, on lui dit : “*Was treibst du denn hier ?*” (Que fabriques-tu ici ?). (Il est d'ailleurs intéressant de noter à quel point le quotidien révèle en l'occurrence, l'orientation de la langue par rapport au réel : l'agir en allemand, le faire en français). Mais *trieben*, cela veut aussi dire faire aller le bétail, le pousser vers sa pâture. Il entrera dans celle-ci par un sentier tracé (*Durchtrieb*), pour qu'il le prenne et le berger qui le pousse peut très bien être un *durchtriebner Kerl*, un rusé compère que l'on a poussé à travers toutes sortes d'avaries, à qui on ne la fait pas, mais qui est peut-être le jouet de toutes les pulsions possibles, qui le traversent, *sie durchtreiben ihn*, c'est pourquoi il est un *durchtriebner Kerl*. Tout cela, Freud ne cessait de l'avoir sur le bout de la langue, et de la plume dès qu'il employait le mot *Trieb*. Il n'a, on le voit, rien inventé.

Pulsion est un mot des plus savants, dont l'acception proche d'instinct ne date que de 1910 ; il traduit un concept simple et populaire en un terme artificiel et savant.

Il y a, et c'est très souvent ainsi, décalage de niveau de langue : la réalité que Freud utilise ne prend pas, dans la langue, au même niveau en allemand et en français, c'est comme si l'eau qui remontait à la surface ne venait pas des mêmes profondeurs.

Peut-être aurait-il fallu traduire par “poussée”, terme de base du français quotidien et qui occupe dans la langue une situation un peu comparable à *Trieb*, encore que son emploi soit loin d'être quotidien, comme l'est *Trieb* que l'on retrouve jusque dans *Treibstoff*: combustible, c'est-à-dire la matière qui fait avancer un véhicule, car *treiben*, c'est cela : faire aller en avant, pousser de façon presque irrésistible...[...]. »

### ► ICH

Le sujet ? Le moi ?

L' *Ego-psychology* s'y est engouffrée...

#### Quelques textes sur le site de la Société psychanalytique de Paris

« L'intersubjectivisme aux USA. Introduction »

[http://www.spp.asso.fr/wp/?page\\_id=218](http://www.spp.asso.fr/wp/?page_id=218)

« Psychanalyse et psychothérapie en France après la seconde guerre mondiale »

<http://www.spp.asso.fr/wp/?p=2293>

« Les psychothérapies psychanalytiques et le face à face »

<http://www.spp.asso.fr/wp/?p=8125>

« Le débat avec Owen Renik »

<http://www.spp.asso.fr/wp/?p=232>

« Le destin de la SFP »

<http://www.spp.asso.fr/wp/?p=2245>

Ce ne sont pas des détails, ça engage une expérience...

### JACQUES SCHOTTE

Jacques Schotte aussi avait dénoncé les erreurs de traductions... dans un groupe de travail de la Société française de psychanalyse (1957).

JACQUES SÉDAT, « Jacques Schotte : *Ralentir travaux* »

<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2007-2-page-285.htm>

Un long entretien filmé (1995) où JACQUES SCHOTTE revient sur ses relations avec Lacan, la SFP... et en bonus, une (courte) imitation de TOSQUELLES.

<https://www.youtube.com/watch?v=700bifmCteE>

### ► VERSAGUNG

FREUD dit : Le processus analytique doit se poursuivre dans la *Versagung*. Le terme a été traduit par *frustration*. Ça a donné des psychanalystes qui ne parlent pas (parce qu'il fallait frustrer le patient)

Ver- = ça traverse, épuise

Sagen = dire

Sagung = le dict

*Versagung*, c'est l'épuisement du dict (*dire*) L'épuisement du dire : le processus analytique pour arriver au vrai silence. C'est rare...

L'accès au silence par la *Versagung* : en contact, mise en question de l'inconscient (mais c'est pas la frustration).

Extrait du séminaire de LACAN sur le transfert (17 mai 1961)

dans une version critique disponible en ligne

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1960-1961-Le-Transfert-version-critique.pdf>

« [...] si je vous ai priés de réviser l'usage qui est fait aujourd'hui dans notre expérience du terme de frustration, c'est pour inciter à revenir à ce que veut dire, dans le texte de Freud où jamais ce terme de frustration n'est employé, le terme original de la *Versagung*, pour autant que son accent peut être mis bien au-delà, bien plus profondément que toute frustration concevable.

Le terme de *Versagung*, pour autant qu'il implique le défaut à la promesse, et le défaut à une promesse pour quoi déjà tout a été renoncé, c'est là la valeur exemplaire du personnage et du drame de Sygne, c'est que ce à quoi il lui est demandé de renoncer, c'est ce à quoi elle a déjà engagé toutes ses forces, à quoi elle a déjà lié toute sa vie, à ce qui était déjà marqué du signe du sacrifice. Cette dimension au second degré, au plus profond du refus qui, par l'opération du

verbe, peut être à la fois exigé, peut être ouverte à une réalisation abyssale, c'est là ce qui nous est posé à l'origine de la tragédie claudélienne, et c'est aussi bien quelque chose à quoi nous ne pouvons pas rester indifférents. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas simplement considérer comme l'extrême, l'excessif, le paradoxe d'une sorte de folie religieuse, puisque bien au contraire, comme je vais vous le montrer, c'est là justement que nous sommes placés, nous, hommes de notre temps, dans la mesure où cette folie religieuse nous fait défaut.

Observons bien ce dont il s'agit pour Sygne de Coûfontaine. Ce qui lui est imposé n'est pas simplement de l'ordre de la force et de la contrainte. Il lui est imposé de s'engager, et librement, dans la loi du mariage avec celui qu'elle appelle le fils de sa servante et du sorcier Quiriace. À ce qui lui est imposé, rien ne peut être lié que de maudit pour elle. Ainsi la *Versagung*, le refus dont elle ne peut se délier, devient bien ce que la structure du mot implique : *versagen*, le refus concernant le dit ; et si je voulais équivoquer pour trouver la meilleure traduction : la *perdition*<sup>6</sup> ; [si] <ici> tout ce qui est condition devient *perdition*, et c'est pourquoi là « ne pas dire » devient le « dit-non »<sup>7</sup>.

MICHEL BALAT

<http://www.balat.fr>

Michel Balat remarque que Jean Oury place la question de la temporalité sur le registre du *moment opportun* et de l'*aiôn*.

L'*aiôn* est très complexe.

GABRIEL TARDE utilise le terme pour dire quelque chose d'un peu différent : l'esprit du temps (J. O. ajoute : « L'aurore »)

Textes en accès libre

[http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde\\_gabriel/tarde\\_gabriel.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/tarde_gabriel.html)

Bibliographie

<http://bibliographietarde.blogspot.fr/>

Michel Balat, lui, se place sur un point de vue logique : dans quelle partie du développement logique on est.

En d'autres termes, **là où Oury met du temps, Balat met la logique** (habitude de Peirce).

Le point de vue logique :

<sup>6</sup> Variante envisagée : *per-di(c)tion*.

<sup>7</sup> Dans la version publiée au Seuil, ainsi que dans la version *staferla.free.fr* : le « dire-non ».

il y a bien le *scribe* mais aussi l'interprétant final, qui est un changement d'habitude, une façon d'*intégrer* quelque chose du niveau de l'expérience.

La logique de la *sémiose* selon PEIRCE trouve un terme dans un changement intérieur corporel (dimension de la pratique).

[...]

Les préoccupations (travail analytique, éveil de coma) qui donnent une certaine couleur à l'expérience, qui ne la *font* pas, car l'expérience ne se *fait* pas « comme ça » :

### ▶▶▶ ON PEUT PASSER SON TEMPS À FAIRE QUELQUE CHOSE SANS EN AVOIR L'EXPÉRIENCE

La logique du déploiement sémiotique, du signe qui surgit jusqu'à l'interprétant final (changement d'habitude, pas un signe) est une logique intéressante pour aborder l'expérience.

#### ▶ PEIRCE ET LE TEMPS

Chez Peirce, il n'y a qu'un temps et sa structure est liée à la continuité, donc à la discontinuité qui va avec, et parce qu'il est continu, le temps a une structure annulaire. Il n'y a pas de début ni de fin de temps. C'est une **démonstration logique**. Le début d'un temps serait un paradoxe.

#### ▶ LE TEMPS ET LA LANGUE

Par exemple, en arabe il n'y a pas de temps grammatical, pas de présent, seulement l'*accompli* et l'*inaccompli*, pas de futur.

Cela contraint à faire toute une organisation verbale extrêmement complexe pour représenter un certain nombre de choses mais qui du coup n'ont pas le même statut que le statut temporel.

# Un des dangers que nous courons est d'être trop lié au type de langue dans laquelle on se meut.

MICHEL BALAT, « Notes sur le futur antérieur : bref commentaire autour d'un extrait d'un séminaire de Lacan », *Institutions*, n° 36, mars 2005, « Histoire et transmission », [http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=182](http://www.balat.fr/article.php?id_article=182)

# « La grammaire spéculative » (projet peircien, du Moyen-Âge) : la logique ne peut pas être liée à une structure linguistique quelconque.

La logique devrait permettre de ne pas être « attaché » à ça.

Le futur antérieur : comment le suggérer...

ÉMILE BENEVENISTE faisait remarquer qu'une part de l'ontologie d'ARISTOTE était liée à la structure de la langue grecque (par ex, les catégories, qui sont les catégories de la langue grecque).

▶▶▶ Chez Peirce, plus de référence à la langue (avec réflexion sur le prédicat, etc.)

#### ▶ LOGIQUE, ABDUCTION, EXPÉRIENCE

La familiarité avec un *champ*, l'**expérience d'un champ**, c'est là que vient s'articuler la possibilité même de l'abduction (une modalité de l'hypothèse).

Michel Balat en vient à proposer l'abduction (sa qualité) comme un signe de l'expérience.

Il fait remarquer que la seule justification que Peirce peut donner de l'abduction comme mode d'inférence (quand on unifie tout à coup un champ de choses variées), c'est qu'elle est plus souvent vraie que fausse. Parce qu'il y a de l'expérience chez l'homme.

#### JEAN OURY

#### ▶ L'ABDUCTION, L'EXPÉRIENCE, LE FAILLIBILISME

Avancée de PEIRCE sur la logique.

Même dans le monde scientifique, on en était resté très longtemps à l'*induction-déduction*, ce qui n'est pas scientifique et pourtant beaucoup de choses se sont construites ainsi.

Le caractère de *cheminement* du penser (le **penser**, processus permanent, pas la **pensée** qui est une chosification), que l'on va retrouver chez HEIDEGGER, AUGUSTIN, ANTONIO MACHADO...

...Chez FREUD, le lieu topique du penser, dans l'inconscient... en relation avec la logique abductive.

Le chemin se fait en marchant : ce n'est pas le fait qu'on va quelque part (si on sait où on va ce n'est pas la peine d'y aller) — c'est le hasard. C'est *téléotique*, mais ça n'est pas le *télos* : il n'y a pas une borne, ce n'est pas prévu. Mais en même temps, il y a une certaine direction. C'est là la difficulté.

L'expérience est forcément abductive. Si le résultat est connu d'avance, pas la peine de se fatiguer.<sup>8</sup>

Le « néopositivisme décadent actuel » casse toute possibilité d'expérience vraie.

L'*experientia* : un choix logique tout autant qu'éthique.

On retrouve le « faillibilisme » de Peirce mal repris par Popper.

L'intervention de JEAN OURY, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », *Chimères*, n° 40, automne 2000.

[http://www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/40chi04.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf)

#### D'autres approches différentes de Peirce, Popper, du faillibilisme...

CHRISTIANE CHAUVIRÉ, *Le Grand Miroir : essais sur Peirce et Wittgenstein* (2004), compte rendu

[http://www.persee.fr/doc/hel\\_0750-8069\\_2005\\_num\\_27\\_1\\_2056\\_t13\\_0204\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2005_num_27_1_2056_t13_0204_0000_1)

ANNE FARGOT-LARGEAULT<sup>9</sup>

<http://www.college-de-france.fr/site/anne-fagot-largeault/index.htm>

« Doute et recherche scientifique », discours à l'Institut de France (2010)

[http://seance-cinq-academies-2010.institut-de-france.fr/discours\\_fagot-largeault.php](http://seance-cinq-academies-2010.institut-de-france.fr/discours_fagot-largeault.php)

Quelques présentations de cours

[http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8928\\_AFL\\_res\\_0102.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8928_AFL_res_0102.pdf)

[http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8929\\_AFL\\_res\\_0203.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8929_AFL_res_0203.pdf)

[http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8933\\_AFL\\_res\\_0607.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8933_AFL_res_0607.pdf)

[http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8934\\_AFL\\_res\\_0708.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL8934_AFL_res_0708.pdf)

[http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL29003\\_fagot\\_largeault\\_res0809.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/anne-fagot-largeault/UPL29003_fagot_largeault_res0809.pdf)

KARL POPPER, extrait

[http://classiques.uqac.ca/collection\\_methodologie/popper\\_karl/misere\\_historicisme/misere\\_historicisme\\_texte.html](http://classiques.uqac.ca/collection_methodologie/popper_karl/misere_historicisme/misere_historicisme_texte.html)

▶▶▶ Une fonction variable : Un truc : ne marche pas ? On en fait un autre ! (« Le droit à la connerie »)

<sup>8</sup> Je viens de lire ceci : « Il est de la nature de l'induction d'être étroitement liée à l'expérience et à l'habitude, alors que l'abduction est du côté de la création et de la familiarité », Michel Balat, séminaire de sémiotique, université de Perpignan, 1992-93, 23 mars 1993, disponible intégralement sur son site. <http://www.balat.fr/-Cours-.html> (ajouté en décembre 2016)

<sup>9</sup> Philosophe et psychiatre, a été assistante de Gilbert Simondon (1966-67).

## ► DIMENSIONS ANAPHORIQUE ET DÉICTIQUE

Façon Jean Oury

Pour faire des économies de discours... [...] Ça ponctue l'expérience...

Façon universitaire

...qui nous vient de Terre-Neuve...

<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/sens.langu.htm>

## PIERRE DELION

« Métaphore et sémiotique », *Spirale*, 1/2001, n° 17, p. 55-60.

[http://www.cairn.info/article.php?](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SPI_017_0055&DocId=197753&hits=459+458+457+456)

[ID\\_ARTICLE=SPI\\_017\\_0055&DocId=197753&hits=459+458+457+456](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SPI_017_0055&DocId=197753&hits=459+458+457+456)

Colloque « À corps et à cri », Maison de la chimie, Paris 26-27 mars 2004,

« Il y a confusion entre prévention et prévision », interview, *L'Humanité*, 14 mars 2006.

<http://www.humanite.fr/node/346477>

*L'Enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, PUF, 2005.

[https://www.puf.com/content/L\\_enfant\\_autiste\\_le\\_b%C3%A9b%C3%A9\\_et\\_la\\_s%C3%A9miotique](https://www.puf.com/content/L_enfant_autiste_le_b%C3%A9b%C3%A9_et_la_s%C3%A9miotique)

[http://www.cairn.info/article.php?](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=JFP_025_22&DocId=34604&hits=30+29+28+27)

[ID\\_ARTICLE=JFP\\_025\\_22&DocId=34604&hits=30+29+28+27](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=JFP_025_22&DocId=34604&hits=30+29+28+27)

*Accueillir et soigner la souffrance psychique de la personne.*

*Introduction à la psychothérapie institutionnelle*, Dunod, 2005.

<http://www.dunod.com/sciences-sociales-humaines/psychologie/psychotherapie/ouvrages-professionnels/accueillir-et-soigner-la-souffrance-psychi>

[http://www.cairn.info/article.php?](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=VST_089_0105&DocId=127192&hits=2484+2483+2482+2481)

[ID\\_ARTICLE=VST\\_089\\_0105&DocId=127192&hits=2484+2483+2482+2481](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=VST_089_0105&DocId=127192&hits=2484+2483+2482+2481)

*La Musique de l'enfance, chronique institutionnelle d'un pédopsychiatre*,

éd. Champ social, 2000.

[http://www.champsocial.com/book-la\\_musique\\_de\\_l\\_enfance.468.html](http://www.champsocial.com/book-la_musique_de_l_enfance.468.html)

*Le Packing avec les enfants autistes et psychotiques*, éd. Érès, 1998, 2012.

<http://www.editions-eres.com/ouvrage/3073/le-packing>

*L'Autisme et la psychose à travers les âges de la vie*, éd. Érès, 2000.

<http://www.editions-eres.com/ouvrage/740/l-autisme-et-la-psychose-a-travers-les-ages-de-la-vie>

## ► LE GRAND MALENTENDU AUTOUR DE L'ABDUCTION : LA MÉDECINE RÉDUITE À LA SCIENCE

« La grande question des hypothèses abductives : plus ça va, plus je trouve que c'est là... dans le gigantesque malentendu dans lequel on s'engage dans la médecine aujourd'hui, c'est précisément sur cette question-là que le malentendu s'organise.

Actuellement, dans la manière de présenter les choses pour la psychiatrie dite moderne, le fait d'avoir recours uniquement à la pensée de type déductif et inductif qui vient prouver la scientificité de ce qu'on avance...

...Tout ce qui se fait de l'ordre de l'abductif — d'abord, ça n'est pas une catégorie qui existe —, mais en plus, tout ce qui fait partie de la relation humaine qui est le cadre dans lequel se déroule la relation médicale, ça n'existe pas non plus.

Et on réduit la médecine à la science... [...] et ça cisaille totalement la branche de l'expérience sur laquelle on est...»

## ► EX-PÉRIENCE, ABDUCTION ET APRÈS-COUP

« L'expérience serait un peu la représentation que l'on pourrait se faire dans un *après coup*, d'une action, d'une rencontre, d'une chose, qui a eu lieu et qui a péri.

Dans l'après-coup, *ex-périence*, il y a quelque chose qui se construit en nous, qui va renforcer tout le « matelas » des hypothèses abductives, donc des expériences, et qui, à un moment donné, fera que ... Archimède sortant de sa baignoire : *Eureka!*, ça n'est pas encore ni déductif ni inductif, c'est pour l'instant abductif et c'est quand même l'aube d'une très grande découverte qui va devenir scientifisable, mais qui, à l'époque est uniquement une hypothèse abductive »

## ► BION : « L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES »

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychiatrie/enfant/therapie/bion.htm>

Un nouveau concept développé par WILFRED BION par rapport à l'inconscient freudien classique...

« Dans l'interaction entre un bébé et sa maman, son papa, etc... ..., ce qui se fabrique, et qui va être l'objet des interactions, c'est L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES que le bébé ne peut pas penser tout seul à ce moment-là. »

Pour le bébé, dit Pierre Delion, ce n'est pas encore une expérience, mais une « *périence* » qui va devenir une « *expérience* » grâce à l'accompagnement de la maman, en adjacence, grâce à son appareil à penser les pensées. Cela va permettre au bébé d'en faire quelque chose, de mettre en forme sous la forme de « *proto-représentations* » (pas encore représentation au sens classique)



### ► LE « MATELAS » DES EXPÉRIENCES ET LA RENCONTRE

« Une expérience n'est jamais individuelle : elle se joue sur une scène où il y a déjà d'autres qui ont eu des expériences... »

Dans le vécu de la rencontre, dans cette nouvelle expérience, cette entrée dans un nouveau monde, nous allons rencontrer le matelas des expériences de celui que nous rencontrons précisément (et pour qui l'expérience présente n'est pas nouvelle). En rencontrant<sup>10</sup> le *matelas* de l'autre, nous allons avoir la possibilité de mettre en forme cette nouvelle expérience nouvelle et qui va s'intégrer à notre propre *matelas*.

« C'est quand même parce que c'est déjà sans doute un peu mis en forme par un autre que d'un seul coup quelque chose de notre propre expérience dans la rencontre vient prendre une forme que ça n'aurait pas autrement »

Quand la rencontre est difficile — pour les bébés qui vont mal, les autistes, les schizophrènes — il n'est pas possible (comme dans un travail de névrose classique) de s'appuyer sur l'expérience des autres pour se fabriquer la sienne propre. Il va falloir mettre en place des dispositifs qui vont permettre des petits ponts et qu'un passage puisse avoir lieu entre quelque chose qui est déjà là et celui qui est en train d'avoir une expérience dont il ne sait pas que faire.

### ► L'EXPÉRIENCE, LA RENCONTRE, LA CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE

L'expérience dans la rencontre, en liaison avec le transfert.

Le « respect de l'historicité »

Pierre Delion, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.revue-institutions.com/articles/therapeutiquesinstitution.pdf>

« Il y a déjà des choses qui existent. Pour me faire ma propre expérience, dans le domaine dans lequel j'arrive, je vais aller à la rencontre de ce qui existe déjà. »

Cette démarche est totalement ignorée dans les milieux scientifiques.

« C'est pour ça que c'est très important de continuer quand même, même quand tu n'as pas envie de parler et que tu as envie de foutre le camp, de continuer... là... tout le temps, parce qu'il y a des tas de gens qui, dans cette rencontre avec toi, sur ce que tu racontes de tes expériences antérieures, viennent appuyer, sans doute beaucoup à leur insu eux-mêmes — moi-même, ça a été très longtemps à mon insu —, leur expérience en train de se faire ("allant devenant" de

<sup>10</sup> En tombant, en *atterrissant* sur le matelas des expériences de l'autre, c'est l'image qui m'est venue en écoutant Pierre Delion.

Françoise Dolto) ... qui, un jour, va être suffisamment en forme chez eux pour que d'autres à leur tour puissent venir s'y appuyer. »

Cette chaîne de la psychothérapie institutionnelle...

... C'est ça la **CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE**.

### ► LES DANGERS DU SOPHISME EN POLITIQUE

*Appel lancé en avril 2006 (site d'origine disparu)*

[http://www.reseauspsychologues.eu/NON-a-la-destruction-de-la-psychiatrie-publique-et-de-secteur-08-04-2006\\_a926.html](http://www.reseauspsychologues.eu/NON-a-la-destruction-de-la-psychiatrie-publique-et-de-secteur-08-04-2006_a926.html)

Sur le plan *du* politique...

Les sophismes logiques sont à l'œuvre aujourd'hui d'une façon manifeste :

Certains peuvent dire : chez un ado délinquant, ou avec des troubles de conduite, on retrouve toujours dans ses antécédents un enfant qui a trois ans avait déjà des troubles de conduite.

Déduction : à trois ans, on pourrait prédire qu'il va devenir délinquant à quinze ans.

« **Troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent** »,  
INSERM, **rapport d'expertise collective, 2005**

<http://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/60>

<http://www.arecs.net/?p=at&id=57>

<http://www.pasde0deconduite.org/appel/>

La politique s'empare de ces raisonnements...

Intervention de Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire,  
Evry (Essonne), 4 mai 2006

<http://www.interieur.gouv.fr/Archives/Archives-ministre-de-l-interieur/Archives-de-Nicolas-Sarkozy-2005-2007/Interventions/04.05.2006-Prevention-de-la-delinquance>

*Autres interventions*

<http://www.interieur.gouv.fr/Archives/Archives-ministre-de-l-interieur/Archives-de-Nicolas-Sarkozy-2005-2007/Interventions/28.11.2005-Discours-devant-les-prefets>

<http://www.interieur.gouv.fr/Archives/Archives-ministre-de-l-interieur/Archives-de-Nicolas-Sarkozy-2005-2007/Interventions/24.05.2006-Prevention-de-la-delinquance>

« Polémique à l'Inserm »,

entretien avec Jean Kister, SNTRS, L'Humanité, 23 mars 2006

<http://www.humanite.fr/node/347084>

## JEAN OURY

Toujours remettre en question le temps dans l'expérience...

### ► GADAMER : COMMENTAIRE SUR HEGEL

Jean Oury lit ce passage de Gadamer :

HANS-GEORG GADAMER, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique*, Aubier, 1982, p. 216-217.

<https://www.erudit.org/revue/ltp/1984/v40/n1/400082ar.pdf>

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant. Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la *Logique*, on voit que la prétention scientifique de la *Logique* hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la *Logique* quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du Logos grec. »

Même dans la pure logique, GADAMER en arrive au langage...

Obligation d'en passer par la parole...

Sur Gadamer

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/PHILOSOPHIE/Gadamer.htm>

### ► LANGAGE, LANGUE, PAROLE...

→ séance du 15 février 2006

[http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO\\_060215.pdf](http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_060215.pdf)

Le *dire* du côté du langage, le *dit* du côté de la parole

Le pont entre le dit et le dire ? c'est la logique poétique, qui échappe à la dictature de l'institution symbolique (MARC RICHI). Habituellement ça n'est pas possible, on se contente de la parole vide.

Plus complexe que la logique mathématique, la logique poétique est une logique pragmatique.

## ► ERNEST MANDEL : COMMENTAIRE SUR MARX, GRUNDRISSE

JEAN OURY lit ce passage (sans citer la source) :

ERNEST MANDEL, *La Formation de la pensée économique de Karl Marx* (1967), éd. Maspero, 1982, p. 103.

« Quelques uns des passages les plus frappants des *Grundrisse* se rapportent, comme nous l'avons déjà dit, à la dialectique "temps disponible/temps de travail/temps libre". "Toute économie se dissout en dernière analyse dans une économie du temps", écrit Marx, et il précise que cette règle s'applique autant aux sociétés de classe qu'à une société qui a déjà réglé collectivement sa production : "Une fois donnée la production collective, la détermination du temps reste évidemment essentielle. Moins la société a besoin de temps pour produire du blé, du cheptel, etc., plus elle gagne du temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même que chez un individu *l'universalité de son développement, de sa jouissance, son activité dépend de l'économie du temps* (Zeitersparung)... La société doit diviser de manière efficace son temps afin d'obtenir une production adéquate à ses besoins d'ensemble de la même façon que l'individu doit partager correctement son temps afin d'acquérir des connaissances dans les proportions adéquates, ou pour satisfaire différentes exigences de son activité. Économie du temps, de même que répartition planifiée du temps de travail entre les différentes branches de la production, voilà ce qui reste donc la première loi économique sur la base de la production collective". »

Ce livre ne figure pas dans la liste des écrits de Mandel sur un site qui lui est dédié

<http://www.ernestmandel.org/fr/ecrits/index.htm>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest\\_Mandel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Mandel)

La question du temps de travail, ça regarde l'expérience... L'état des prisons en France (et les psychotiques...)

L'insuffisance du nombre des médecins et infirmiers

La répartition de la plus value (FREUD)

Travail du deuil, du transfert... L'ambiance... la vie quotidienne... la dimension pathoplastique... Les groupes... Le tissu de base...

[...]

L'écrasement actuel de tout ce qui est de l'ordre d'une « possibilisation » (MALDINEY) de l'expérience.

Reprendre l'apport de la logique triadique de PEIRCE...